

fication précise de ces mots, je ne sais si je n'aurais pas mieux fait de ne rien changer au texte de l'édition de Calcutta. M. Chézy, qui a bien voulu, à ma prière, examiner avec attention le passage en question de la glose de Coullouca, donne par conjecture, au mot उत्प्लवन, un sens qui me semble préférable à celui de Jones. Il pense que ce mot exprime l'action d'enlever avec des feuilles de *cousa*, longues d'un empan, la superficie d'un liquide en petite quantité souillé par le contact d'un insecte, de l'écumer en quelque sorte. Ce passage lui rappelle ces deux vers des *Géorgiques* où Virgile représente la femme du laboureur occupée à écumer, avec un rameau, du vin doux qu'elle fait bouillir dans un vase d'airain :

Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem

Et foliis undam trepidi despumat aheni. (*lib. I*, 295.)

— v. 2, a. संकृतानां सूत्रादियुक्तानां शय्यादीनां ॥
(*Rāghavānanda*.)

Sl. 117, v. 2, a. Le mot स्फ्य se trouve écrit ainsi dans l'édition de Calcutta et dans les deux mss. de la Bibliothèque du Roi. C'est sans doute par erreur que l'édition de Londres porte स्य. Au reste on ne trouve ni स्फ्य, ni स्य, dans le dictionnaire de M. Wilson, et aucune des gloses consultées par M. Haughton n'en donne l'interprétation. Rāghavānanda est le seul qui en parle; il l'explique ainsi : स्फ्यः खड्गकारं यज्ञियं पात्रं. Je ne me rends pas bien compte